

LA VENITIENNE.



L A

VENITIENNE,

COMEDIE-BALLET,

Représentée par l'Academie
Royale de Musique
l'An 1705.

Les Paroles de M. de la Mothe.

E

La Musique de M. De la Barre.

LXIV. OPERA.

AVERTISSEMENT.

ON a ajouté à cet *Opera* les noms des Acteurs & des Actrices qui l'ont représenté, pour faire connoître l'état du Théâtre, ainsi qu'on l'a déjà pratiqué dans les sept premiers Volumes.



PERSONNAGES DU PROLOGUE.

MOMUS, *Monsieur Hardoiin.*
 EUTERPE, *Muse de la Musique,*
Mademoiselle Dupeyré.
 UN PLAISIR, *Monsieur Boutelou.*
Suite de MOMUS.
Suite d'EUTERPE.
Troupe de Comediens Italiens.

*Noms des Actrices & des Auteurs chantants dans
 tous les Chœurs du Prologue, & de la
 Comedie-Ballet.*

M E S D E M O I S E L L E S

<i>Cénet.</i>	<i>Basset,</i>	<i>Dujardin.</i>	<i>Cochereau.</i>
<i>Dupeyré.</i>	<i>Vincent.</i>	<i>Poussin.</i>	<i>Basset-Cad.</i>
<i>Duval.</i>	<i>Loignon.</i>	<i>Daubigny.</i>	<i>Aubert.</i>

M E S S I E U R S

<i>Prunier.</i>	<i>La Coste.</i>	<i>Desvoys.</i>	<i>Lebel.</i>
<i>Courteil.</i>	<i>Cadot.</i>	<i>Mantienne.</i>	<i>Le Sagg.</i>
<i>Solé.</i>	<i>Folain.</i>	<i>Alexandre-L.</i>	<i>Perere.</i>
<i>Renard.</i>	<i>Bertrand.</i>	<i>Alexandre-C.</i>	<i>Boutelou-fils.</i>
<i>Fournier.</i>			



DIVERTISSEMENT

du Prologue.

LES COMEDIENS ITALIENS.

ARLEQUIN, *Monsieur Dumoulin-C.*

PANTALON, *Monsieur Blondy.*

LE DOCTEUR, *Monsieur Ferrand.*

SPESAFFERE, *Monsieur Dumirail.*

SCARAMOUCHE, *Monsieur Favilier.*

POLICHINELLE, *Monsieur Dangeville-C.*

PIEROT, *Monsieur Marcelle.*

P L A I S I R S.

*Messieurs Germain, Dumoulin-L., Dangeville-L.,
& Dumoulin-le-jeune.*

SUIVANTES D'EUTERPE.

*Mesdemoiselles Dangeville, Bassécour,
Morancour, & Lesomte.*





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Palais, & les Jardins
de M O M U S.*

Les Comédiens Italiens y paroissent en Statuës.

M O M U S, & sa Suite.

M O M U S.

Vous qui sous de libres portraits
Faisiez voir des Humains les foibleſſes extrêmes,
Et qui par d'agréables traits
Les forciez à rire d'eux-mêmes,
Vous avez abusé des droits
Qu'on laiſſoit prendre à vôtre badinage,
Et bien-tôt d'équitables loix
De vos ſens indiscrets vous ravirent l'usage.

Pour quelque temps je vais vous ranimer :
Qu'à rire avec vous tout s'apprête ;
Mais ſongez dans les jeux que vous allez former,
Que Momus préſide à la feſte.

*Les Statuës s'animent, & forment le premier
Divertiſſement. On entend une Symphonie
qui annonce E U T E R P E.*

M O M U S .

Quelle clarté se répand dans les airs ?
 Quels sons harmonieux icy se font entendre ?
 Que nous annoncent ces concerts ?
 Euterpe en ces lieux va descendre.

C H Œ U R .

Descendez , descendez , favorable Déesse ,
 Que vos accords vainqueurs
 Fassent naître icy la tendresse ;
 Venez enchanter tous les cœurs.

E U T E R P E .

C'est toy , Momus , que j'implore en ce jour ,
 Vien à mes chants flatteurs prêter de nouveaux
 charmes ;
 Ils ont fait mille fois verser de douces larmes ;
 Mais je veux que les Ris me suivent à leur tour.

Pour plaire au Fils d'un Roy que Momus même
 admire ,
 J'ay medité de nouveaux Jeux ;
 J'en espere un succès heureux ,
 Si tu veux féconder le zele qui m'inspire.

M O M U S :

Ce dessein est trop beau pour le désavouer ,
 Offrons à ce Heros une Fête nouvelle ,
 Tout me paroît aisé pour luy marquer mon zele.
 Et j'apprendrois même à louer.

E U T E R P E.

Éssayez icy tous vos charmes ,
 Venez doux Plaisirs, venez tous :
 Que dans ces lieux l'Amour vienne rire avec vous ;
 Donnez-luy de nouvelles armes.

E N S E M B L E.

Amour , que tous les cœurs soient contents sous
 ta loy ,
 N'allume que d'heureuses flâmes ;
 Regne mais avec toy ,
 Fay regner la paix dans les ames.

*Les Jeux, les Plaisirs & les Suivantes d'EUTERPE
 forment le second Divertissement.*

U N P L A I S I R.

Jeunes Beutez , aimez qui vous adore ,
 Ne craignez point de vous laisser charmer ;
 Que de plaisirs un Insensible ignore !
 C'est l'Amour seul qui peut nous animer.
 Avant d'aimer on ne vit pas encore ,
 On ne vit plus , dès qu'on cesse d'aimer.

C H Œ U R.

Chantons tous , unissons nos voix ,
 Chantons les doux plaisirs dont nous suivons
 les loix.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA COMEDIE-BALLET.

LEONORE, *Mademoiselle Desmâtins.*

OCTAVE, *Monsieur Choplet.*

ISABELLE, Amante d'Octave.
Mademoiselle Maupin.

SPINETTE, Suivante d'Isabelle,
Mademoiselle Vincent.

ISME'NIDE, Devineresse, *Melle. Dupeyré.*

ISME'NOR, Devin, *Monsieur Harloüin.*

ZERBIN, Valet d'Octave, *Monsieur Dun.*

UN BARQUAROLLE,
Monsieur Boutelou-Fils.

UNE BARQUAROLLE,
Mademoiselle Loignon.

Troupe de Barquarolles.

Troupe de Devins, & de Devinereses,

Troupe de Masques.

UN MASQUE, chantant un Air Italien ;
Monsieur Cochereau.

La Scene est à Venise.





DIVERTISSEMENTS

de la Comedie-Ballet.

PREMIER ACTE.

FESTE MARINE.

Monsieur Balon, Chef de la Fête.

BARQUAROLLES.

*Messieurs Blondy, Ferrand, Dangeville-L.,
& Dangeville-C.*

*Mesdemoiselles Provost, Bassacour, Saligny,
& Lecomte.*

BARQUAROLLES

jouant du Tambour de Basque.

Messieurs Dumirail, Favilier, & Marcelle.

SECOND ACTE.

SORCIERS.

Messieurs Dumoulin-C., & Dumoulin-le-Jeune.

VIEUX SORCIERS.

Messieurs Germain, & Dumoulin-L.

VIEILLES SORCIERES.

Messieurs Dangeville-L., & Dangeville-C.

TROISIÈME ACTE.**B A L.**

François,	<i>Monsieur Dumoulin-L.</i>
Françoise,	<i>Mademoiselle Dangeville.</i>
Espagnol,	<i>Monsieur Dumoulin-le-J.</i>
Espagnolette,	<i>Mademoiselle Morancour.</i>
Arlequin,	<i>Monsieur Dumoulin-C.</i>
Arlequine,	<i>Mademoiselle Provost.</i>
Spesaffère,	<i>Monsieur Dumirail.</i>
Scaramouchette,	<i>Mademoiselle Caré.</i>
Boësmien,	<i>Monsieur Dangeville-L.</i>
Boësmienne,	<i>Mademoiselle Lecomte.</i>
Polichinelle,	<i>Monsieur Dangeville-C.</i>
Une Allemande,	<i>Mademoiselle Saligny.</i>

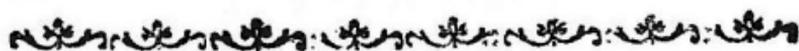




LA VENITIENNE,
 COMEDIE-BALLET.

ACTE PRÉMIER.

*Le Théâtre représente des Jardins, & dans
 l'éloignement la Place Saint Marc.*



SCENE PREMIERE.

LEONORE.

Tendres Plaisirs, charmants Amours,
 Ah ! que n'ay-je plutôt senti votre puissance !
 Deviez-vous dans l'indifférence
 Laisser couler mes plus beaux jours ?

Du moins gardons-nous bien d'éteindre
 Les feux que dans mon cœur l'Amour daigne
 allumer :

Au lieu de m'en laisser charmer,
 Falloit-il perdre, hélas ! tant de temps à les
 craindre ?

Tendres Plaisirs, charmants Amours,
 Ah ! que n'ay-je plutôt senti votre puissance !
 Deviez-vous dans l'indifférence
 Laisser couler mes plus beaux jours ?

SCENE DEUXIÈME.

LEONORE, ISABELLE,
SPINETTE.

ISABELLE.

Quoy ! vous me trahissez , ingrate Leonore ,
De la tendre amitié vous brisez tous les
nœuds ?

L'Amant qui m'aimoit vous adore ,
Et vôtre cœur reçoit ses infideles vœux ?

LEONORE.

L'Amitié n'a point à se plaindre ,
Vôtre Amant sous mes loix ne sçauroit être
heureux ,

Et vous verrez bien-tôt mourir ses nouveaux feux ,
Si le mépris peut les éteindre.

ISABELLE.

Quoy ! les Jeux que l'Ingrat vous offre chaque
jour. . . .

LEONORE.

Quand il me les offrit , j'ignorois son amour.

ISABELLE.

Mais vous n'en doutez plus , & les souffrez
encore :

La fête qu'il vous donne aujourd'huy marque
bien . . .

LEONORE.

Cessez d'accuser Leonore.

Pour calmer vôtre cœur, connoissez tout le mien.

C'est dans les premiers Jeux que me fit voir
Octave,

Que la paix sortit de mon cœur ;
De l'Amour il devint l'Esclave ,
Un Inconnu fut mon Vainqueur.

Ses yeux furent les seules armes
Dont l'Amour se servit pour domter ma fierté ;
D'un seul de ses regards mon cœur fut enchanté,
Le masque me cacha le reste de ses charmes,

Il me parle à ces Jeux que vous me reprochez ,
Le Bal même aujourd'huy me promet sa présence,
Et je me livre à l'esperance
D'y voir enfin ses traits , qu'il m'a toujours
cachez.

I S A B E L L E.

C'est assez , mon Amant n'a point touché vôtre
ame,

Mes soupçons ne m'agitent plus.

L E O N O R E.

Je vais encor par de nouveaux refus ,
Servir vôtre amour , & ma flâme.



SCENE TROISIÈME.

ISABELLE, SPINETTE.

SPINETTE.

L'Amour répond à ses souhaits,
Son bonheur est extrême.

ISABELLE.

Juge si ses plaisirs peuvent être parfaits,
Je suis cet Inconnu qu'elle aime.

SPINETTE.

Que dites-vous ?

ISABELLE.

Lorsque de mon Amant
Je vis l'inconstance fatale,
Je le suivis par tout, sous un déguisement
Qui m'a livré le cœur de ma Rivale.

L'Ingrat trouve en moy-même un obstacle à ses
vœux.

SPINETTE.

Sa trahison pour vous en est moins rigoureuse.

ISABELLE.

L'Infidelle n'est point heureux ;
Mais en suis-je moins malheureuse ?

Non, l'Amour ne veut pas que l'on goûte à la fois

Les doux plaisirs d'aimer, & d'être aimée.

Tant que les feux ne m'ont point enflâmée
L'Inconstant que je pleure a fléchy sous mes loix;
Mais l'Ingrat m'a trahie, aussi-tôt que charmée.
Non, l'Amour ne veut pas que l'on goûte à la fois

Les doux plaisirs d'aimer, & d'être aimée.

Redoublons cependant nos soins,
Pour ramener l'ingrat sous mon Empire:
Qu'icy de tous les pas tes yeux soient les témoins;
Observe tout pour m'en instruire.

SCENE QUATRIÈME.

S P I N E T T E.

DE mille Amants en vain nous recevons les vœux,
On les perd sans retour en terminant leurs peines,
Les Perfides brisent leurs nœuds
Dés qu'ils ont formé nôtre chaîne.

On ne soupire long-temps
Que pour des Beutez cruelles:
Les peines font les cœurs constants
Les plaisirs font les Infidelles.

Cachons-nous, observons Octave que j'entends.



SCENE CINQUIÈME.

OCTAVE, LEONORE,
SPINETTE *cachée.*

ENSEMBLE.

OCT. **N**on, ne redoutez plus l'Amour.
LEON. Non, ne me parlez plus d'Amour.

OCTAVE.

Vôtre fierté s'accroît sans cesse.

LEONORE.

Vos transports importuns redoublent chaque jour.

OCTAVE.

A vôtre tour cédez à la tendresse.

LEONORE.

Triomphez-en à vôtre tour.

ENSEMBLE.

OCTAVE. Non, ne redoutez plus l'Amour.

LEONORE. Non, ne me parlez plus d'Amour.

LEONORE.

Pourriez-vous oublier les charmes d'Isabelle ?

OCTAVE.

Je vous voy mille attraits plus brillants & plus
doux.

LEONORE.

Vous devez n'aimer qu'elle.

OCTAVE.

Je ne puis aimer que vous.

LEONORE.

LEONORE.

Après mille serments, seriez-vous infidelle ?

OCTAVE.

Le jour que je vous vis , je les oubliai tous.

LEONORE.

Vous me verrez toujourn insensible & cruelle.

OCTAVE.

Je vous aimeray , même avec vôtre courroux.

LEONORE.

J'éteindray vos ardeurs , par mon indifférence.

OCTAVE.

Je vaincray vos mépris par ma persévérance.

LEONORE.

Cessez de m'aimer dès ce jour.

OCTAVE.

Commencez d'aimer dès ce jour.

Non , ne redoutez plus l'Amour.

LEONORE.

Non , ne me parlez plus d'Amour.

E N S E M B L E.

OCTAVE. Non , ne redoutez plus l'Amour.

LEONORE. Non , ne me parlez plus d'Amour.

On entend une Symphonie.

LEONORE.

D'où viennent ces Concerts , quel Spectacle
s'apprête ?

Vous voulez perdre encor quelque nouvelle Fête.



SCENE SIXIÉME.

OCTAVE, ISABELLE,
SPINETTE *cachée.*

Troupe de BARQUAROLLES,
ZERBIN, *conduisant la Fête.*

ZERBIN.

Que pour Cythere
Chacun vienne s'embarquer ;
Pour être heureux il faut risquer.
Quand on sçait plaire
Jamais le vent n'est contraire,
Jeunes Cœurs, venez tous.
Il n'est point d'écüiels pour vous.

Les BARQUAROLLES forment le Divertissement.

UN BARQUAROLLE,
& UNE BARQUAROLLE.

L'Amour nous presse,
Suivons-le sans cesse,
Tout doit s'enflâmer.

CHŒUR.

L'Amour nous presse,
Suivons-le sans cesse,
Tout doit s'enflâmer.

LA BARQUAROLLE.

Ton feu trop tendre
Me force à me rendre,
Je m'en sens charmer.

LE BARQUAROLLE,

Tes yeux l'ont fait naître ;
Ils le font accroître.

ENSEMBLE.

Un cœur peut-il être
Heureux sans aimer ?

CHŒUR.

L'Amour nous presse,
Suivons-le sans cesse,
Tout doit s'enflâmer.

LE BARQUAROLLE,

Qu'en vain le vent gronde,
Qu'il souleve l'Onde.

ENSEMBLE.

Pourquoy s'allarmer ?

LA BARQUAROLLE.

Amour, tu nous meines.

LE BARQUAROLLE,

Nos craintes sont vaines.

ENSEMBLE.

Tu sçais les calmer.

CHŒUR.

L'Amour nous presse,
Suivons-le sans cesse,
Tout doit s'enflâmer.

On danse.

S ij

412 LA VENITIENNE,
LE BARQUAROLLE, 
LA BARQUAROLLE,
à LEONORE.

Au plus aimable voyage
L'Amour veut vous engager ;
Ce Dieu commande à l'orage ;
Vous voguerez sans danger

Il est cent douceurs qu'on goûte
Dans l'espoir d'un plus doux sort ;
Et les plaisirs de la route
Valent presque ceux du Port.

On danse

C H Œ U R.

Donnez-nous des jours fortunéz,
Regnez tendres Zephirs, regnez seuls sur les
Ondes ;

Que dans leurs cavernes profondes
Tous les Vents orageux demeurent enchaînez ;



SCÈNE SEPTIÈME.

OCTAVE, LEONORE,
ZERBIN, SPINETTE *cachés.*

OCTAVE.

Q Uoy! toujours de l'Amour, voulez-vous
vous défendre?
Vous voyez tous les cœurs charmez de ses appas.
Tout vous presse de vous rendre.

LEONORE.

Mon cœur ne m'en presse pas.

Ne tententez plus de nouvelles conquêtes,
Rendez-vous à l'Objet dont vous fûtes épris:
Je ne puis vous donner que ce sincere avis,
Pour le prix de toutes vos fêtes.



SCENE HUITIÈME.

OCTAVE, ZERBIN,
SPINETTE *cachée.*

OCTAVE.

L'Ingrate !

ZERBIN.

En vain pour vous j'ordonne mille jeux,
Nous perdons tous nos soins.

OCTAVE.

Quel mépris rigoureux !

Suy-moy, Zerbin, je veux consulter Isménide ;
Elle habite près de ces lieux ;On dit que l'Avenir est sans voile à ses yeux,
Sur le sort de ma flâme, il faut qu'elle décide.
Vien.

SCENE NEUVIÈME.

SPINETTE.

Allons reveler le dessein du Perfide,
Qu'il ne trouve de paix que dans ses premiers
nœuds.Amour, puni les cœurs volages,
Fay refuser tous leurs hommages,
Et qu'ils ne soient jamais contents.
On verroit plus d'Amants fidelles,
Si tous les Amants inconstans
Ne rencontroient que des Cruelles,*Fin du premier Acte.*



ACTE II.

Le Théâtre représente une Cave.

SCENE PREMIERE.

OCTAVE *déguisé en Valet.*

ZERBIN *déguisé en Noble Venitien.*

OCTAVE.

TEs pas sont incertains, qui te fait chanceler?

ZERBIN.

Puis-je entrer icy sans trembler ?

Pour braver les perils, où vôtre amour m'engage,
 J'ay voulu de Bacchus emprunter le secours :
 Dans sa liqueur j'ay cherché du courage,
 Mais je sens bien que j'en manque toujours,

OCTAVE.

C'est m'offenser que de rien craindre ;
 Rassûre-toy, Zerbin, & songe à te contraindre ;

416 L A V E N I T I E N N E ;
Il faut de nos Devins essayer le pouvoir ,
De ton déguisement soutien bien l'apparence ,
Par là nous allons bien-tôt voir
Ce que je dois fonder d'espoir sur leur puissance.

Je vais les avertir. Demeure.

Z E R B I N :

Quoy ! sans vous ?

Je ne puis.

O C T A V E.

Obey , si tu crains mon courroux :



SCENE DEUXIÈME.

Z E R B I N.

Ciel ! il me laisse , il m'abandonne ,
 Que je vais payer cher ses nouvelles amours !
 Où suis-je ! Malheureux ! je tremble , je frissonne.
 Quoy ! Bacchus, ay-je en vain imploré ton secours ?
 Ne sçauois-tu bannir le trouble qui m'étonne ?

Quels funestes Objets s'offrent à mes regards ?
 Je croy voir s'élever mille Spectres terribles ;
 Des Monstres sous mes pas naissent de toutes
 parts.

Quel bruit affreux ! quels cris ! quels hurlements
 horribles !

Fuyons ; mais par où m'échaper ?
 La frayeur pour sortir me cache le passage.
 Ciel ! quelle main m'arrête , & quelle affreuse
 image !

Quel Geant furieux est prest à me fraper ?

Lâche, tu ne vois rien , rougi de tes allarmes.
 Bacchus , vien dissiper les erreurs de mes sens ;
 Ne m'as-tu donc prêté que d'impuissantes armes ?
 Ah ! je te reconnois au calme que je sens.

Livrons-nous au sommeil, où ce Dieu nous convie,
 Enchantons mes frayeurs sous ses charmauts
 pavots.

Que le sort des Mortels est peu digne d'envie !
 Les plus doux plaisirs de la vie,
 Sont de n'en point sentir les maux.

SCÈNE TROISIÈME.

ISABELLE, ZERBIN *endormy.*

ISABELLE.

J'Ay sçû que mon Amant doit se rendre en ces lieux ,

Mon dépit m'engage à l'y suivre ;
Je brûle de punir son amour odieux :
Mais que vois-je ! c'est luy que le Sommeil me livre.

Tu peux dormir , Ingrat , & tu trahis mes feux !
Le repos entre-t'il dans le cœur d'un Perfide !
Ah ! vangeons-nous , vangeons le mépris de nos vœux ;

L'Amour gemit en vain , la colere décide.

Regnez Haine , Fureur triomphez aujourd'huy.
Non , non , ne souffrez pas que mon cœur
s'attendrisse ;

L'Ingrat ne m'aime plus ; qu'il meure , qu'il périsse,
Et si je l'aime encor , périssons après luy.

Regnez Haine , Fureur , triomphez aujourd'huy.
Elle va pour luy ôter son Poignard , & l'en frapper.

ZERBIN *se réveillant.*

Ah !

ISABELLE.

Quelle est cette voix !

ZERBIN.

O disgrâce nouvelle !
Que voy-je ! que croyray-je ! êtes-vous Isabelle ?
Ou ne seriez-vous point plutôt quelque Démon ,
Qui sous les traits de cette Belle ,
Vient effrayer mes sens , & troubler ma raison.

I S A B E L L E.

Qu'entens-je ? ce n'est point Octave.
 Sous ce déguisement , qui te peut amener ?
 Parle.

Z E R B I N.

L'Amour dont mon Maître est l'Esclave ;
 Est l'unique raison que j'aye à vous donner.

Mais Ciel ! est-ce bien vous ? ma frayeur se redouble :

Vous me voyez tout interdit :

Ah ! si vous êtes un Esprit ,

Disparaissez de grace , & dissipez mon trouble.

I S A B E L L E *luy touchant l'épaule.*

Tout Esprit que je suis , n'en conçois point de peur.

Z E R B I N , *fuyant.*

Je suis mort.

I S A B E L L E.

Je ne veux que punir un Perfide.

Que fait ton Maître ?

Z E R B I N.

Helas ! il consulte Isménide ,

Pour apprendre le sort de sa nouvelle ardeur.

I S A B E L L E.

Ciel !

Z E R B I N *tremblant.*

De son changement l'injustice est extrême ;

J'ay cent fois condamné ses volages amours ,

Je luy vante Isabelle & je la sers toujours ,

Comme si c'étoit pour moy-même.

I S A B E L L E.

On vient. Je veux les écouter ,

Leur discours m'apprendra ce que je dois tenter.



SCENE QUATRIÈME.

OCTAVE, ISME'NIDE *Devineresse*,
 ISME'NOR *Devin*, ZERBIN,
Troupes de Devins, & de Devineresfes.

ISABELLE *les observant sans être vûë.*

OCTAVE.

Vous pout qui l'avenir n'a rien d'impéné-
 trable,
 Qui des plus sombres cœurs percez tous les
 détours,
 Vous sçavez qui de nous cherche vôtre secours;
 Sur l'ennuy secret qui l'acçable,
 Prononcez-luy du Sort l'arrest irrevocable.

ISME'NIDE.

Vous croyez me surprendre, en me caehant vos
 vœux.

OCTAVE.

Vôtre Art decouvrir tout, c'est à nous de nous
 taire.

ISME'NIDE *à part.*

N'importe, malgré leur mistere,
 En les intimidant, tâchons à juger d'eux.

Elle observe leur mouvements.

Les Démons à ma voix vont paroître en ces lieux,

Pourrez-vous soutenir leur terrible présence ?

OCTAVE.

Parlez, je ne crains rien.

ZERBIN.

Moy, je crains tout, ô Dieux !

OCTAVE.

Présentez, s'il le faut, tout l'Enfer à nos yeux ;
Et répondez à son impatience.

ISMENIDE.

Je pénètre au fond de vos cœurs.
En vain vous vous cachez sous ces dehors
trompeurs ;
Je ne sçaurois vous méconnoître.

à OCTAVE.

Vous me cherchez vous seul, & vous êtes son
Maître.

OCTAVE.

Vous sçavez quel dessein en ce lieu me conduit ?

ISMENIDE *embarrassée.*

Souvent . . . l'Amour . . .

ZERBIN.

Ciel ! quel Démon l'instruit !

ISMENIDE.

L'Amour vous fait sentir ses plus rudes atteintes.

ZERBIN.

Chaque mot redouble mes craintes.

422 LA VENITIENNE,
OCTAVE.

Aprenez-moy quel sort il reserve à mes feux,
ISMENIDE.

Laissez-nous célébrer nos misteres affreux.

O vous qui vivez sous mes Loix,
De mes enchantements Ministres redoutables,
Faites tout retentir de vos cris effroyables,
Contraignez le destin de répondre à ma voix.

CHŒUR.

Que tout tremble, que tout frémissé,
Que de nos voix tout retentissé.

Les Devins font leurs Ceremonies magiques.

ISMENIDE.

Noir Souverain des ténébreux abîmes,
Du Destin à nos yeux dévoile les secrets:
Pour prix de tes biens-faits,
Puisse par tout la Mort t'immoler des victimes?

ISMENOR, & ISMENIDE.

Que la Guerre en cent lieux répande la terreur,
Que la Rage cruelle empoisonne ses armes,
Que les cris, le sang, & les larmes
Signalent par tout sa fureur.

CHŒUR.

Que la Guerre en cent lieux répande la terreur,
Que la Rage cruelle empoisonne ses armes,
Que le cris, le sang, & les larmes
Signalent par tout sa fureur.

Z E R B I N.

Ne suis-je pas déjà dans les sombres Royaumes :
J'ay beau fermer les yeux , je voy mille fantômes.

I S M E ' N I D E.

Cette sombre lueur nuit encore à nos charmes.
Que ces flambeaux éteints laissent regner la nuit.

à OCTAVE.

Bien-tôt pour prix de vos allarmes ,
De vôtre sort vous allez être instruit.

On éteint la Lampe qui éclairoit la Cave.

I S A B E L L E.

Avançons , la clarté ne me fait plus d'obstacle ,
Profitons de la nuit , & prononçons l'Oracle.

Tremble Octave , écoute ma voix.

I S M E ' N I D E , & tous les autres Acteurs
effrayez.

Ciel ! ô Ciel ! je frémis.

I S A B E L L E.

Gardez tous le silence.

I S M E ' N I D E , & L E C H Œ U R.

Quelle surprise ! ô Dieux ! quelle puissance
Vient icy nous donner des loix ?

I S A B E L L E.

Obeïſſez , ou craignez ma vengeance.

Perfide , romps tes nouveaux fers :
Si ce jour ne te voit sous les loix d'Isabelle ,
Je tiens le fer levé sur ton cœur infidelle ,
Cette nuit avec moy , je t'entraîne au x enfers.

424 LA VENITFENNE,
ISMENIDE, & LE CHŒUR.

Quelle horreur ! quel prodige ! ô Dieux !
Fuyons , fuyons de ces funestes lieux.

ISABELLE *seule.*

Toy qui m'as inspirée , achève ton ouvrage,
Amour , c'est à toy seul de me rendre un Volage.

Fin du second Acte.





ACTE III.

*Le Théâtre représente un Appartement
préparé pour un Bal.*

SCENE PREMIERE.

LEONORE.

QUand je revoÿ l'Objet de mes amours,
 Le temps s'enfuit d'une vitesse extrême ;
 Mais hélas ! il suspend son cours ,
 Quand je ne voy plus ce que j'aime.
 O Temps, servez mieux nos desirs,
 Réparez de l'Amour les rigueurs inhumaines ;
 Arrêtez-vous , pour fixer ses plaisirs ,
 Volez , pour abréger ses peines.



SCENE DEUXIÉME.

LEONORE, OCTAVE.

VOCTAVE.

Vous restiez seule en ce séjour ;
 La solitude invite à l'amoureuse flâme ;
 Ne craignez-vous point que l'Amour
 Ne prenne ces mométs pour surprendre vôtre ame ?

LEONORE.

Il me livre de vains combats ,
 Avec vôtre secours , c'est en vain qu'il me presse ;
 Mon cœur brave tous ses appas ,
 Et je ne crains point qu'il me blesse.

OCTAVE.

Craignez , craignez qu'il ne vous blesse pas ;

L'Amour seul peut nous satisfaire ,
 Sans luy rien ne peut nous charmer ;
 Le premier plaisir est d'aimer
 Et le plus sensible est de plaie.

LEONORE.

L'Amour coûte trop de soupirs ,
 On se plaint , on languit dans ses plus douces
 chaînes ,

Il n'est jamais sans desirs ,
 Et les desirs sont des peines.

OCTAVE.

Cessez , cessez de craindre , aimez à vôtre tour ,
 Les desirs des Amants sont plus doux qu'on ne
 pense ;

Les plaisirs de l'indifference
 Ne valent pas les peines de l'amour.

COMÉDIE-BALLE T. 427
LEONORE.

Pourquoy donc en m'aimant, vous plaignez-vous
sans cesse ?

Vous êtes trop heureux de souffrir sous ma loy ;
Vous aimez, je fuy la tendresse,
Vous ne devez plaindre que moy.

OCTAVE.

Vous insultez, Cruelle, aux maux que vous me
faites ;

N'importe, Ingratte que vous êtes,
Connoissez de l'Amour quel est tout le pouvoir ;

En vain vous m'outragez sans cesse,
Je sens que vos rigueurs irritent ma tendresse,
Je fais tout mon bonheur du plaisir de vous voir ;
Je ne puis vaincre ma foiblesse,
Je ne puis même le vouloir.

ISABELLE *masquée, paroît avec une Troupe
de Masques.*

LEONORE, *à part.*

L'Objet qui m'a charmé vient de fraper mes yeux,
Eloignons un moment son Rival de ces lieux.

à OCTAVE.

Octave, allez vous-même avertir Isabelle.

OCTAVE.

Eh! pourquoy voulez-vous qu'elle soit de ces jeux ?

LEONORE.

Allez, vous dis-je, je le veux.

Et ne revenez pas sans elle.

OCTAVE, *à part.*

Quels soupçons viennent m'agiter !
Demeurons, & sçachons s'il s'y faut arrêter.

SCENE TROISIÉME.

ISABELLE *masquée, & déguisée en Vénitien.*

LEONORE, OCTAVE.

ISABELLE

JE vous revois enfin, aimable Leonore,
Que de nouveaux attraits ! que mes yeux sont
charmés !

LEONORE.

Helas ! vous m'assûrez toujours que vous
m'aimez,
Et je n'ay pû vous voir encore.

ISABELLE.

Je perdrais vôtre cœur, pour contenter vos yeux ?
Vous m'en aimeriez moins, si vous me voyez
mieux.

LEONORE.

Que dites-vous, Ingrat, ces injustes allarmes
Vous obligent à vous cacher ?

ISABELLE.

J'aurois en vain les plus aimables charmes,
Ils pourroient ne vous pas toucher.

C'est par ma seule ardeur que je prétends vous
plaire.

LEONORE.

Vos refus ne font voir qu'une ardeur bien légère.

I S A B E L L E.

Mon cœur brûle de mille feux,
 La constance & l'amour y triomphent ensemble;
 Non, dans tout l'Empire amoureux,
 Vous ne trouverez point d'Amant qui m'y
 ressemble.

Mais si mon cœur est tendre, il n'est pas moins
 jaloux.

Je crains qu'Octave un jour ne vous fléchisse;
 Il vous rend mille soins . . .

L E O N O R E.

Je les méprise tous.

I S A B E L L E.

N'importe, son amour m'est un cruel supplice.

Ah! cachez à ses yeux les beautés que je voy;
 Eteignez son amour, pour bannir mes allarmes;
 Moins il vous trouvera de charmes,
 Et plus vous en aurez pour moy.

L E O N O R E.

N'êtes - vous pas le seul de qui l'ardeur
 m'enchanté ?

Tout autre amour m'est odieux.

Je voudrois être encor mille fois plus charmante;
 Mais je voudrois ne l'être qu'à vos yeux.

E N S E M B L E.

Suivons l'Amour qui nous appelle;
 Qu'il enchaîne nos cœurs de ses nœuds les plus
 beaux.

Que nôtre ardeur soit éternelle,
 Et nos plaisirs toujournouveaux.

O C T A V E.

Ah ! c'en est trop , je cede à cette offense.

à L E O N O R E ,

Inhumaine , quel prix reçois-je de mes vœux ?

C'est donc là cette indifférence

Que vous opposiez à mes feux.

Malheureux , quelle erreur avoit séduit mon ame ?

Je pressois vôtre cœur de se laisser charmer ,

Tandis que le Cruel qui dédaignoit ma flâme ,

Ne sçavoit que trop bien aimer.

L E O N O R E .

Vous voyez une ardeur que je voulois vous taire ;

La raison doit vous dégager.

O C T A V E .

Ah ! l'Amour dans mon cœur fait place à la
colere ;

Je ne vous perdray pas du moins , sans m'en
venger.

I S A B E L L E .

Calmez la fureur qui vous guide ;

Peut-être qu'Isabelle est cachée en ces lieux.

Ne rougiriez-vous point de montrer à ses yeux

Ce desespoir perfide ?

O C T A V E .

Quoy ! mon Rival ose encor m'insulter ?

I S A B E L L E .

Crain que je n'ose davantage.

O C T A V E .

O Ciel !

L E O N O R E , à I S A B E L L E ;

Cessez de l'irriter.

ISABELLE.

Non, ses feux me font trop d'outrage.

OCTAVE, & ISABELLE.

Tremble, crain l'Amour en courroux,
Tremble, crain ma jalouse rage.

LEONORE.

Cruels ! à quels transports vous abandonnez-
vous ?

OCTAVE.

Ingrate, c'est luy seul qui cause vos allarmes ;

C'est pour luy que coulent ces larmes.

Ah ! vangeons-nous, brisons un funeste lien ;

De son sang odieux voyez rougir mes armes,
Et pleurez son trépas, ou jouïſſez du mien.*ISABELLE ôtant son masque d'une main,
& de l'autre tirant son Poignard.*

Connoy-moy donc, Perfide, & frape ſi tu l'oſes,

LEONORE, & OCTAVE,

Que voy-je !

LEONORE.

Amour, à quels maux tu m'expoſes :

Elle ſort.

SCENE QUATRIÈME.

OCTAVE, ISABELLE.

ISABELLE.

Qui te retient, Ingrat, fuy ton ressentiment,
 Sois mon vainqueur, ou ma victime;
 Que l'un de nous périsse en ce moment;
 Perfide, vien combler ton crime,
 Ou recevoir ton châtement.

OCTAVE.

Je ne puis revenir de mon étonnement.

ISABELLE.

J'ay touché l'Objet qui t'enchanté,
 Sous ce déguisement, j'ay traversé tes vœux;
 Mais je sens malgré moy ma colere mourante;
 Cesse de m'offenser, repren tes premiers nœuds;
 Ne vois en moy qu'une fidelle Amante;
 N'y vois plus de Rival heureux.

Laisse-toy vaincre à ma constance,
 Laisse à mes tendres feux rallumier ton ardeur:
 Mes larmes, mes soupirs sont toute ma vengeance;
 Voy l'Amour dans mes yeux redemander ton
 cœur.

Qu'au

Qu'au moins la pitié t'attendrisse ;
 Mais hélas ! ton mépris comble encor mes
 malheurs !

Quoy ! se peut-il que rien ne te fléchisse ?
 Tu me plains un regard.

OCTAVE.

Je vous cache mes pleurs.

Tant d'amour touche enfin mon ame ;
 Plus charmé que jamais , je tombe à vos genoux :
 Accordez le pardon d'une infidelle flâme
 A celle que mon cœur sent renaître pour vous.

ISABELLE.

Cher Octave !

OCTAVE.

Isabelle !

ENSEMBLE.

Hélas !

Puis-je espérer que vous m'aimiez encore ?

ISABELLE.

Cher Octave !

OCTAVE.

Isabelle !

ENSEMBLE.

Hélas !

Tout vous dit que je vous adore.

434 L A V E N I T I E N N

I S A B E L L E.

Mes larmes ,

O C T A V E.

Mes regrets ,

I S A B E L L E.

Mes soupirs ,

O C T A V E.

Vos appas ,

E N S E M B L E.

Tout vous dit que je vous adore.

O C T A V E.

J'ay sçû que dans cet Antre où m'a conduit ma
flâme ,

Vôtre voix m'a tantôt rappelé sous vos loix ;

Ce qu'a commencé vôtre voix ,

Vos yeux l'achevent dans mon ame.

I S A B E L L E.

On vient. Que cette Feste aura d'attraits pour
moy !

Je luy dois le bonheur de vous voir sous ma loy.



SCÈNE DERNIÈRE.

OCTAVE, ISABELLE,
ZERBIN, SPINETTE,
Troupe de Masques.

CHŒUR.

Loin de nos Jeux, importune Sageſſe,
Ne troublez point un ſi beau jour;
Accourez, aimable Jeuneſſe,
Amenez les Ris, & l'Amour.

On danſe.

ISABELLE.

D'un Infidelle enfin, j'ay rallumé la flamme,
Et jamais le bonheur de regner dans ſon ame
N'avoit tant flaté mes deſirs.
Amour, ſ'il eût été plus conſtant dans mes
chaînes,
J'ignorerois encore tes plus cruelles peines;
Mais mon cœur n'auroit pas goûté tous tes
plaiſirs.

SPINETTE, & ZERBIN.

Nôtre Jeuneſſe
S'enfuit ſans ceſſe,
N'en perdons pas les précieux inſtants;
N'aimons que pour rire,
Point de martire,
Dans nos liens, ſoyons touſjours contents.

436 LA VENITIENNE-COMEDIE-B.
Des traits de l'Amour ne craignons point
l'atteinte ;

Mais qu'il nous les laisse choisir.

Fuyons la contrainte ,

La jalouse crainte ,

Un cœur doit n'aimer que pour son plaisir.

A I R I T A L I E N .

*Farfalletta senza core ,
Vò girando intorno' allume ,
Per amor che m'infiammo.*

*E d'Amor col dolce' ardore ,
Col m'accete il mio bel Nume ,
Che la pace m'involò.*

Da Capo.

Fin du troisième & dernier Acte.

FIN DU TOME VIII